

centre de profit 43 cours Victor Hugo 33000 Bordeaux

tél: +33 (0) 556 442 017 / fax: +33 556 797 470

cecile.broqua@la-coma.com

Revue de presse

2008-2009

ÔQUEENS [a body lab] Michel Schweizer

Aujourd'hui: Raphaëlle Delauriay à 19h, Bernardo Montet à 19h, Robyn Orlin www.lequartz.com/antipodes. scèrie nationale de Brest, 60 rue du Anne James Chaton à 23 h 45. Château, Tél. 02 98 33 70 70, indisciplinaires, jusqu'à demain au Quartz, **Intipodes**, festival des arts 20h 30, Herwann Asseh à 22h 30,

taire, parle de ce corps constitué à la discours convenus sur le transgenre. Pantin, Christophe Haleb raille les au Centre national de la danse de duites par les médias. Ailleurs encore, bin touche aux images sacrées prolant sa propre histoire au documend'Annecy, Rachid Ouramdane, en mê familiale. Philippe Ménard, évoque, es Antipodes, festival des arts indisois du colonisé et du colon. Gilles Jotemme. A Bonlieu, scène nationale lui, le passage de l'homme à la aurier vient de questionner la folie ces, à Lyon, la contorsionplus tabous. Aux Subsistanniste québécoise Angela la parole sur les sujets les ces rejouissantes prennent

oup sur coup, plusieurs pie Joyeusement.

d'enfant et cosmogonie. ogresses s'accouplent avec des de l'univers des contes où les The Talking Tree s'empare La danseuse conjugue terreurs aunes en grimpant aux arbres

ches. Dans lesquelles se sont déjà engouffrés les artistes. des psychanalystes, a ouvert des brè-

peut laisser indifférent, et le public, l'on pense à sa place. Crash de Bruno n'a visiblement pas l'intention que souvent jeune, qui remplit les salles Aucun des spectacles présentés ne

Brest depuis huit ans, enclenche

corps et la pornographisation de la société, mené par des philosophes et maine, un débat sur les images du possible à rassasier.» En début de sele besoin de consommation qui est imune consommation de consolation, c'est suit: «La consommation étant devenue impossible a rassasier, le festival pourgerman Notre besoin de consolation est prenant le titre du poème de Stieg Daconvie à passer à tous les étages de des saveurs, humeurs et sueurs. En re-Drive-in imaginaire. Le public est imposante bâtisse et à goûter à bien

corps epousent l'acter et son trand'amour sur de vieilles carcasses. Les interprètes reconstituent des scènes ve-in imaginaire. Un musicien et trois Geslin est un tas de tôles pour un driune peinture contemporame des addicts du peril qu'il ne présente berg, ce spectacle parle plus des quant le Crash de David Cronendu romancier J.G. Ballard, évochant. Inspiré librement de Crash accidents de la route. Parfaite-

Oqueens de Michel Schweizer est tout (la ballerine, la stripteaseuse et la culquement superbe. En partant notamaussi pertinent, sans détour et plastition, alors que la salle n'est qu'un cimetiere de voitures. C'est fort.

tuer l'impression de vitesse, d'excitament réalisé, il parvient à restid'enfant intimes et cosmogonie. turiste) ou de trois petits chiens qui se pommes, conjugue terreurs et désirs Dousselaere, la danseuse avaleuse de des faunes en grimpant aux arbres. tes ou les ogresses s'accouplent avec dottir, s'empare de l'univers des coning Tree de l'Islandaise Erna Omars-Créé en résidence au Quartz, The Talkvide, le temps de la panne, l'errance par sa manuere unique de preserver le prend la place du stratège et convainc sur les humains, le metteur en scène permettent de porter des jugements Dans ce duo avec un musicien, Lieven

techniques corporelles pour inventer un nouveau toucher. Dans Body-Scart, le danseur reprend une position Feh Lee partent de l'échange de leurs en résidence, Benoît Lachambre et Su-Homme-femme-cheval. Egalement

d'écoute. Quant au Non de la Liba neuf minutes, cet inédit laisse l'imet la disparition dans le noir et le side Yalda Younes, jusqu'à l'épuisement en hommage à Samır Kassır, historien naise Yalda Younès, il est inouï. En piem dans le mille. les balles éclatent ainsi sous les pieds la violence de la guerre. Les bombes, musique de Zad Moultaka qui éructe et journaliste libanais assassiné le lence. Une édition des Antipodes en martèle le sol comme pour couvrir la Comme en suspension, la danseuse pas les pieds dans une robe a pois. 2 jum 2005, dresse un corps hommepression d'un cyclone. La pièce, écrite aure le flamenco quand il ne se prend temme-cheval comme sait si bien le

MARIE-CHRISTINE VERNAY Envoyée spéciale à Brest

ciplinaires, proposé au Quartz de

ARTS VIVANTS. « ôQueens [a body lab] », la nouvelle création de la compagnie La Coma, est à voir ce soir en avant-première au Cuvier d'Artigues

Les femmes du Dr Schweizer

: Céline Musseau

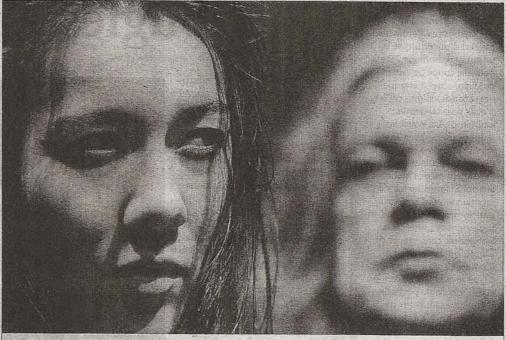
ichel Schweizer ne soigne pas les corps ni les âmes, mais la société. A sa manière. En bousculant un peu tout le monde. En secouant les habitudes comportementales, notamment consuméristes, le rapport à l'art et au spectacle. Avec un rien de cynisme, mais une humanité certaine. En tout cas avec un vif intérêt pour ses congénères aussi aliénés soient-ils.

Depuis « King(s) », puis « Scan « et « Bleib » voici encore une nouvelle création au titre énigmatique « ô Queens [a body lab] ». On y retrouve des chiens, comme dans « Bleib » mais beaucoup plus petits et moins effrayants. Des « prothèses affectives », associées chacune à une femme sur scène. Car après des précédentes distributions majoritairement masculines, Schweizer a choisi ici de s'intéresser autant à l'identité féminine qu'à sa représentation.

Rapports hommes/femmes.

Pour cela, trois figures de femmes, « témoins d'un travail quotidien de plasticité et d'exhibition, comme agent créateur d'une érotique et d'une esthétique singulières ». Une stripfeaseuse, une danseuse classique et une culturiste.

En tant qu'« organisateur d'évè-



Où sont les femmes ? Au Cuvier d'Artigues

PHOTO FRÉDÉRIC DESMESURES

nements », comme il s'est finalement défini, Michel Schweizer aime à convoquer pour chacune de ses créations une communauté éphémère, un casting improbable qui fait autant la force de ses spectacles que leur fragilité. Entamant un travail qui déstabilise aussi bien les participants que les spectateurs, voire lui-même, il parvient à poser de vraies questions, à entamer des discussions exemplaires. Pas de triche avec lui, on est certes au théâtre mais on se prend la réalité en pleine figure. La distance permet le rire mais la véracité des attitudes et des « personnages » impose la réflexion. « ôQueens [a body lab] » interroge les rapports hommes/femmes, le formatage ou les transformations du corps, la marchandisation des individus. Philosophie, sociologie, grand guignol, spectacle, provocation et réflexion aiguisée, une chose est sûre, il se passe toujours quelque chose d'étrange et pénétrant dans le laboratoire de Michel Schweizer.

« ôQueens [a body lab] ». Ce soir à 20 h 30 au Cuvier d'Artigues. 7 à 16 euros. 05 57 54 10 40. La pièce sera présentée à nouveau à Bordeaux du 7 au 9 février au TnBA.

Ô Queens. L'univers spectaculaire de Michel Schweizer

Culturisme, strip-tease, danse... Trois mondes, trois femmes qui évoluent au contact de deux hommes et trois chiens philosophes. L'Opus d'« Ô Queens », proposition spectaculaire de Michel Schweizer (ci-contre), s'attaque aux habitudes comportementales. « De quoi est fait notre quotidien ? À quel endroit le modèle masculin a-t-il eu une ingerence sur les femmes ? ». Autant de questionnements, qui font d'« Ô Queens » une pièce sur le formatage et l'exhibition du corps féminin.

Focale sur le genre humain Pour son spectacle, Michel Schweizer s'est attaché à trouver trois femmes au savoir-faire spécifique: « Pour ce casting, je recherchais trois femmes qui pratiquaient l'exhibition de façon aboutie, pas de comédien. Je m'arrange toujours pour que les choses soient humainement très compliquées ». Il ne veut pas de gens formatés. Pas de jeux d'acteur. Juste des gens qui s'interput des inquiètudes face à l'avenir. La mise en scène: une boîte blanche, « comme un laboratoire, avec des téléviseurs et c'est tout ». On est loin de la machinerie théâtrale.

> Pratique:

Aujourd'hui, demain à 20 h 30, jeudi à 19 h 30 au Petit Théâtre du Quartz. Tarifs: 21,50 €, Carte Quartz, 16,50 €, carte plus, 11 €. Tél. 02.98.33.70.70.



Le Télégramme 27/02/2009

O Queens, le labo humain de Michel Schweizer

Une culturiste, une strip-teaseuse, une danseuse classique, un chanteur d'opéra, un «comédien» et des chiens philosophes, voilà les sujets que Michel Schweizer fait évoluer dans son laboratoire d'études du genre humain. La scène, une grande boîte blanche dotée d'instruments technologiques froids et inquiétants, est leterrain de jeu de trois femmes dont le corps constitue l'outil de travail.

Quelle est'leur relation au monde contemporain? Quel rôle les hommes jouent-ils dans leur mutation? Aux nombreuses questions soulevées par les transformations extrêmes et atypiques de ces corps, ni les hommes, ni les femmes ne répondent. C'est par l'intermédiaire de chiens que la réflexion évolue. Si le dispositif est étrange, la pièce se veut facile à suivre, parfois vraiment drôle, grâce à un casting que le metteur en scène annonce « extrêmement exigeant ».

Avant d'être comédiens, les



personnages d'Ô Queens sont, dans la vie, de vrais « personnages ». On peut suivre la pièce comme une recherche intellectuelle. On peut aussi se laisser entraîner par ces figures fascinantes

Mardi 27, mercredi 28 et jeudi 29 janvier, au Quartz. De 11 € à 21,50 €.

Ô Queens, trois femmes dans un labo au Quartz

Une grande boîte blanche, comme un laboratoire. Un maître de cérémonie charismatique, nonchalant et drôle. Un chanteur d'opéra timide, cagoulé, affichant en jaune vif sur le dos de sa combinaison noire, le mot Warrior (guerrier). Trois chiens philosophant en voix off, leurs bouilles filmées en gros plan.

C'est le décor planté sur la scène du petit théâtre du Quartz. Trois femmes y dévoilent leurs corps transformés. L'une est strip-teaseuse, l'autre danseuse classique, la dernière culturiste. D'habitude, lorsqu'elles se produisent, ces femmes sont muettes et jouent de leurs corps comme d'un instrument. Cette fois, Michel Schweizer leur donne la parole sur la relation à leurs corps, sur leur rapport à l'autre et à la norme... questions nombreuses et complexes.

Mais la pièce est enlevée, visuellement percutante. Le comique de situation y côtoie la gravité avec une impressionnante maîtrise.

Ô Queens [a body lab], dernière représentation ce jeudi à 19 h 30, Quartz. De 11€ à 21,50 €.

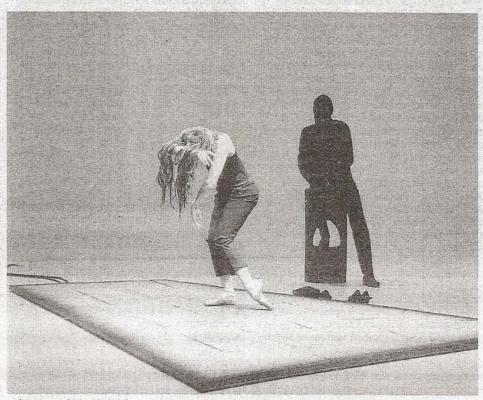
Chiens de scène et reines de laboratoire

Spectacle. Après « Bleib » qui réunissait des hommes et des chiens, Schweizer met en scène des femmes et des chiens

La dernière pièce de Michel Schweizer, «Bleib», rassemblait six

bergers malinois, cinq maîtreschiens et deux philosophes dissertant sur le domptage des corps et des âmes. Cette semaine, le metteur en scène-chorégraphe agitateur d'idées présente « ô Queens », sa dernière création au casting tout aussi surprenant: une danseuse classique, une culturiste, une stripteaseuse, un chanteur lyrique, trois bouledogues et un amstaff... Trois reines, trois femmes qui se racontent, devant une assistance canine, parfois cynique-carici les chiens parlent en vrais philosophes...Une manière d'aborder quelques thèmes souvent refoulés, pourtant présents dans toute représentation: l'exhibition et la marchandisation des corps, le voyeurisme du spectateur-consommateur. Ce que le DrSchweizer nomme «l'économie libidinale».

Dujeudi 5 au samedi 7 février, 20 h. 8 à



25€.TNBAàBordeaux.05,56 33 36 80. « ôQueens [a body lab] », art et voyeurisme, spectacle et consommation. PHOTOFREDERIC

Mises à nu

« ÔQUEENS [A BODY LAB] »

Ce que d'aucuns appellent une compagnie, Michel Schweizer le nomme centre de profit. Et ce qui est bien avec lui, c'est que tout le monde en profite, de ses expérimentations, de ses réflexions. Le public mais aussi les personnes sur scène. Et ce sont de sacrées personnalités que ces trois femmes, qui jouent de leur visibilité inhabituelle. Une strip-teaseuse, une culturiste, une danseuse. Des femmes qui maîtrisent leurs corps, s'en servent comme protection ou comme d'un outil pour donner un sens à leurs vies. Dans ce laboratoire plus humain qu'il n'y paraît, elles affirment leur identité, à travers des performances destabilisantes. Le rapport à soi, à l'autre, la relation forcément pervertie entre celui qui regarde et celle qui agit, la liberté conditionnelle dans laquelle l'être humain est confit, tous ces questionnements avec ou sans réponse sont apportés sur un plateau. Un plateau où l'esthétique le dispute au vide, où la beauté transcende la peur du néant. Avoir créé ce laboratoire qui met en scène la féminité, sous le regard et les pensées (écrites par les philosophes Dany-Robert et Bruce Bé-

scène la féminité, sous le regard et les pensées (écrites par les philosophes Dany-Robert et Bruce Bégout) de trois chiens, d'un hommevoix et d'un Monsieur Loyal un rien désabusé, est une manière extrêmement élégante et pertinente de proposer un remède aux maux inhérents à la comédie humaine.

Céline Musseau

Hier soir, ce soir et demain à 20 heures au TNBA à Bordeaux. Tél. 05 56 33 36 80.

De l'art d'effeuiller

Une strip-teaseuse, une culturiste et une danseuse classique réunies sur les planches d'un théâtre. Des vraies. Vraies artistes, vraies femmes, vrais symboles d'une maîtrise du corps poussée à l'extrême, d'une volonté assumée de dépasser l'image communément admise de ce que doit être une femme. Cette improbable configuration est le fruit de l'imagination débordante et révolutionnaire de Michel Schweizer. ôQueens[a body lab], au ThBA du 5 au 7 février.

On yous reproche souvent de mettre principalement en scène des hommes, avec cette pièce, vous proposez un démenti ?

Je suis un homme donc je suis plus à l'aise sur les questions masculines, mais avec la maturité, je m'intéresse de plus en plus aux femmes, à leurs rapports nuancés. Si J'ai décidé d'intituler cette dernière création àQueens, c'est aussi un écho à une de mes créations de 2001, Kings. Ce projet questionne à la fois la féminité et la masculinité : je cherche à comprendre comment le masculin a participé au savoir-faire de ces trois femmes. Dans la Bible, dans le livre de la Genèse, l'homme dit à la femme ce qu'elle est, de telle manière qu'elle lui ressemble : « Tu es l'os de mes os et la chair de ma chair. » Ces femmes représentent trois archétypes avec des pratiques professionnelles singulières et un certain amour de l'exhibition. l'évolue dans l'entreprise du spectacle donc je cherchais des artistes ayant un degré d'exhibition spectaculaire maturé et maîtrisé. On a commencé par travailler sur leurs savoir-faire respectifs, sur leurs degrés de croyance et d'expérience, voir comment leurs corps s'étaient formatés à des pratiques physiques contraignantes.

Quelle place tient la danse dans cette pièce ?

La danse est questionnée à travers le rapport que ces femmes ont à leur corps. La stripteaseuse a développé une prestation scénographique très aboutie, la culturiste a une hyper-conscience du corps au travail et la danseuse classique s'astreint depuis enfant à une « gymnastique » quotidienne parfois douloureuse. Chacune s'est naturellement intéressée au monde de l'autre. La culturiste a beaucoup échangé avec la danseuse classique par exemple. Toutes trois ont fraternisé et engagé une dynamique de transmission assez étonnante.

Comment avez-vous convaincu ces trois artistes de participer à ce projet ?

l'ai dû rassurer Caroline Gaume, la culturiste, voir avec elle comment on pouvait décadrer sa pratique pour l'adapter à la scène, loin de ce qu'elle fait en



concours. Elle était habituée à des suites de figures libres chorégraphiées, qui mettent en valeur une masse musculaire hypertrophiée, durant environ une minute trente. Pour ôQueens, elle prend une liberté dont elle n'a jamais pu bénéficier

auparavant. J'ai par habitude de stabiliser ces rencontres dans la durée en établissant bien évidemmentun rapport de confiance. Par exemple, je garantis aux personnes qui m'accompagnent dans chaque projet que mon invitation les convoquera au plus près de ce qu'elles sont avec une valorisation particulière de leur capital identitaire au service d'une économie singulière.

Voulez-vous provoquer, mettre mai à l'aise le public dans ô *Queens* ?

l'amène le public à s'interroger sur ses attentes, son plaisir, son désir; en ce sens, c'est manipulateur. Les spectateurs consomment tellement de spectacles aujourd'hui qu'on doit, en tant qu'artistes, satisfaire ces attentes mais aussi les mettre en « crise ». J'essaie de faire rentrer la dimension spectaculaire du dehors, du quotidien, sur scène. Qu'enfin ce lieu public qu'on appelle théâtre puisse donner une relecture parcellaire de la réalité. J'encourage le public à s'interroger sur les choses et les artistes qui ont leur place au théâtre.

Un autre élément familier du quotidien, que vous transposez sur scène, c'est l'animal domestique. Chaque femme est accompagnée d'un chien de race, censé refléter son profil...

Ils sont installés sur des tables Ils sont installés sur des tables et ont un statut de spectateurs privilégiés de la communauté humaine réunie dans le théâtre. Ils nourrissent à cet égard des pensées plutôt critiques, cyniques ou sarcastiques sur le genre humain. Les « pensées » de ces chiens sont le résultat de commandes passées auprès de certains philosophes comme Dany-Robert Dufour ou Bruce Bégout. Elles devraient donner un éclairage particulier sur ce qui nous met ensemble dans l'espace-temps d'une représentation. Cette présence animale m'intéresse dans le sens où elle induit une valeur accidentelle pouvant intervenir durant le spectacle et accentuer ainsi une dimension du vivant attendue et espérée....

[propos recueillis par Noėmie Lehouelleur]

aQueens fa body lab! de Michel Schweizer, du jeuil's samedi? février, 20h, TnBA - Salle Jean Vauthier, Renseignements 05 56 33 36 80 www.tuba.org

Le Nouvel Observateur

19 au 25 février 2009

DANSE Les Hivernales d'Avignon



LOCALE EXPRESS



"Ô Queens" ■ Pas de doute, le

spectacle valait le déplacement! Le théâtre d'Arles a de nouveau fait salle comble mardi soir pour accueillir "Ô Queens" de Michel Schweizer, Le chorégraphe a rassemblé sur scène une strip-teaseuse, une danseuse et une culturiste, deux hommes et trois chiens. Le propos? Se moquer de la marchandisation. Si le ton est caustique, l'humour est de mise, et la manière originale.

Editions originales de Mallarmé
Exposition, bibliothèque Ceccano, du mardi au samedi 10-18 h.